

Préface

Il est ici question de plurilinguisme, l'un des sujets de prédilection d'un XXI^{ème} siècle qui ne sait plus trop si se battre pour défendre sa langue et sa culture est une offense au progrès ou un droit et un devoir légitimes. A lire certains écrits émanant de personnalités scientifiques fort estimables, on pourrait parfois douter de la nécessité d'un combat pour une cause qu'elles estiment perdue d'avance¹. Les civilisations sont mortelles² - on nous l'a dit il y a quatre vingts ans déjà - . Les langues aussi le sont, et, du même coup, consacrer des efforts à réfléchir à de nouveaux instruments pour maintenir en vie des valeurs considérées par certains comme « désuètes », ne serait-ce pas, comme l'écrivait R.L. Wagner³ en 1964, faire « beaucoup de bruit pour rien »⁴ ?

Le plurilinguisme désigne « la capacité d'un individu d'employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques »⁵. Définition heureuse car elle montre bien, parmi d'autres possibilités, qu'on peut être plurilingue à l'intérieur d'une seule langue. Tout un arsenal de distinctions subtiles prévoient et nomment avec précision les différents cas d'utilisation plurielle de la langue en question, mais retenons surtout l'un des implicites de la définition ci-dessus : le plurilinguisme, au fond, c'est la capacité **d'ouverture** de tout sujet parlant ou écrivant.

La langue ou les langues que nous utilisons dans nos transactions quotidiennes les plus diverses, celles dont nous nous servons pour formuler, par écrit ou oralement, les notions les plus banales comme les plus complexes, doivent être et sont potentiellement des instruments d'ouverture à soi-même et à autrui. S'intéresser au plurilinguisme, c'est donc vouloir s'inscrire dans une dimension de communication qui dépasse le domaine d'une linguistique descriptive plus ou moins figée dans ses règles, pour se risquer dans les arcanes de la communication, dans les mystères de la relation à soi-même et à autrui, dans le dépassement dangereux mais d'évidence passionnant de toutes les frontières héritées d'une longue tradition sans doute respectable (morale, grammaticale, culturelle, sociale, idéologique, spirituelle, religieuse..) si toutefois cette tradition n'entraîne pas l'être humain à se barricader dans des certitudes communautaristes. La volonté des deux coordinateurs de ce numéro de donner la parole à quelques spécialistes contemporains du plurilinguisme est donc marquée au coin de la vraie modernité. Elle illustre aussi, et surtout, la finalité la plus profonde du GERFLINT d'être un lieu de dialogue - précisément sans frontières - où la réalisation d'une œuvre commune de qualité devient l'instrument didactique le plus efficace pour apprendre à vivre ensemble.

Je voudrais saluer l'arrivée, à la tête de *Synergies Italie*, d'une nouvelle équipe de rédaction dirigée par Marie-Berthe Vittoz, professeur à l'Université de Turin. Le premier numéro, brillamment lancé par Serge Borg en 2005, a eu un peu de mal à assurer sa descendance puisque notre ami a quitté son poste de l'Institut Français de Turin pour prendre la direction du CLA de Besançon. Nous lui souhaitons un très grand succès dans ses nouvelles fonctions. En dépit de ce départ, le passage de relais se fait en douceur puisque c'est encore Serge Borg, en collaboration avec Mehdi Drissi, qui coordonne ce numéro deux qui sera suivi, n'en doutons pas, de beaucoup d'autres car la nouvelle équipe fourmille déjà de thèmes et d'idées neuves dont je me suis déjà entretenu avec elle. Je remercie chaleureusement Marie-Berthe Vittoz d'avoir accepté avec enthousiasme cette lourde responsabilité, je l'assure par avance de toute la solidarité agissante qu'elle

trouvera auprès du GERFLINT et je forme des vœux pour un plein succès de son action.

Je voudrais adresser un hommage chaleureux et reconnaissant à Monsieur le Professeur Tullio de Mauro, Président d'Honneur de Synergies Italie, et lui dire combien nous sommes honorés de travailler sous sa haute et prestigieuse caution. Je me permets aussi de saluer, sans les connaître tous personnellement, les Professeurs Ezio Pelizzetti, Liborio Termine, Maria Grazia Margarito et Sergio Zoppi de Turin, Franco Piva de Florence, Sergio Cigada de Milan, et Camillo Marazza de Brescia avec lesquels nous serons heureux, s'ils en sont d'accord, de collaborer dans l'avenir. Je salue également Sabrina Grassi, Directrice de l'Institut Français de Turin où la grande aventure a commencé en 2003-2004 ; les Services Culturels français de l'Ambassade de France à Rome et tout particulièrement Delphine Borione, Mehdi Drissi, Marie-Christine Vandoorne et Isabel Violante.

Enfin, je voudrais dire à son Excellence, Monsieur Loïc Hennekine, ancien Ambassadeur de France à Rome, combien nous ont touchés les mots d'encouragement et les félicitations qu'il nous a adressés après la publication du premier numéro de la revue. Je voudrais dire aussi à son successeur, son Excellence Monsieur Yves Aubin de la Messuzière, notre immense gratitude pour l'aide généreuse qu'il a accepté de nous accorder pour la publication de ce deuxième numéro. Je forme enfin des vœux choisis, au nom de tout le Groupe international GERFLINT, et plus particulièrement au nom de l'équipe d'encadrement de Synergies Italie, pour le succès d'une entreprise qui le mérite à coup sûr. Le GERFLINT, en effet, n'a d'autre ambition que d'offrir sa compétence, ses moyens et son enthousiasme pour élargir ce qui de toute évidence manque le plus dans la vie politique autant que scientifique et quotidienne de ce siècle commençant : le dialogue.

Il est ici question de plurilinguisme, disais-je en commençant cette préface et je mettais l'accent sur l'une de ses facettes, celle qui se tourne vers nous-même afin, comme dit Morin, « de se voir soi pour mieux voir hors de soi »⁶. Vieille idée socratique qui n'a pas pris une ride mais qu'il faut cultiver, non pas dans le sens narcissique qui la colore il est vrai au départ, mais dans une perspective d'autocritique pour « nous dissocier autant que possible du faux centre de l'univers que nous occupons naturellement (ego-ethno et idéo-centrisme) ». Envisagé dans ce sens, le plurilinguisme est une (tentative de) prise de conscience du réseau des relations complexes qui nous relie à l'univers, et pour cela, la revue *Synergies Italie*, elle-même au cœur d'un ensemble mondial diversifié, ne se veut rien d'autre qu'un outil moderne au service d'une quête de soi d'autant plus fascinante que, de toute évidence, elle restera perpétuellement inachevée.

25 Octobre 2005

Jacques Cortès

Notes

¹ Je renvoie à quelques bonnes pages de Claude Hagège sur la question, in *Le Français et les Siècles*, Odile Jacob, Paris 1987, pp.149 et ss.

² Réminiscence de Valéry : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ». *Variété1, La Crise de l'Esprit*, p.1, 1924

³ A propos du *franglais* d'Etienne, qu'il ne tenait pas en grande sympathie

⁴ *Mercur de France*, 1964, n°1207, p.92-109. Cité également par C. Hagège, 1987, *op.cit.* p.144.

⁵ *Dictionnaire de Didactique du français*, asdifle, Clé International, Paris, 2003, p.195.

⁶ *Pour entrer dans le XXIème siècle*, Points Seuil, Essais, 1981-2004, p.167